

# Trois « Justes parmi les nations » honorés à Vence

Le lundi 25 janvier, la médaille de « Juste parmi les nations » sera décernée par Yad Vashem à Henriette et Joseph Ordan de Vence et Jean Ordan de Tourrettes-sur-Loup, à titre posthume

**P**endant la dernière guerre mondiale, le Vençois Joseph Ordan et son épouse Henriette, mais aussi son frère Jean Ordan installé à Tourrettes-sur-Loup, ont protégé des familles juives. Avec la complicité d'autres familles paysannes tourretta-nes. Toutes au péril de leur propre vie.

Après une enquête fouillée de plusieurs années, l'Institut Yad Vashem de Jérusalem a décidé de reconnaître le rôle des Ordan durant l'occupation allemande, à partir de 1943 et jusqu'à la Libération. La médaille de « Juste parmi les nations » va leur être ainsi remise à titre posthume lors d'une cérémonie organisée le 25 janvier à Vence, en début d'après-midi<sup>(1)</sup>.

## La reconnaissance d'un grand... fumeur

Ce jour-là, seront présents quelques acteurs d'une histoire à la fois terrible et réconfortante qui s'est achevée avec le débarquement de Provence. Il y aura là les descendants, comme Claude Ordan, fils de Joseph et Henriette Ordan (tous deux décédés dans les années soixante). À leurs côtés, Oscar Orstman de Paris, 80 ans et son cousin Henri Eber, 74 ans, de Berlin. Tous deux – en bas âge ou carrément bébé à l'époque – ont fait partie des familles secourues (Orstman, Stempel et Eber) par les Ordan. Cette main tendue a débuté fin

1941, quand Joseph Ordan a sympathisé avec Israël dit « Isi » Orstman, un juif de Pologne assigné à résidence à Vence avec sa famille, dont Oscar. « Joseph Ordan fumait beaucoup », se souvient Oscar Orstman dans ses mémoires. « Mon père ne fumait



Les trois « Justes parmi les Nations », de gauche à droite : Henriette Ordan et son époux Joseph, Jean Ordan, le frère de Joseph. (Photos DR)

pas mais avait droit à des rations de cigarettes. Il en faisait cadeau à Ordan qui s'est montré extrêmement reconnaissant par la suite... »

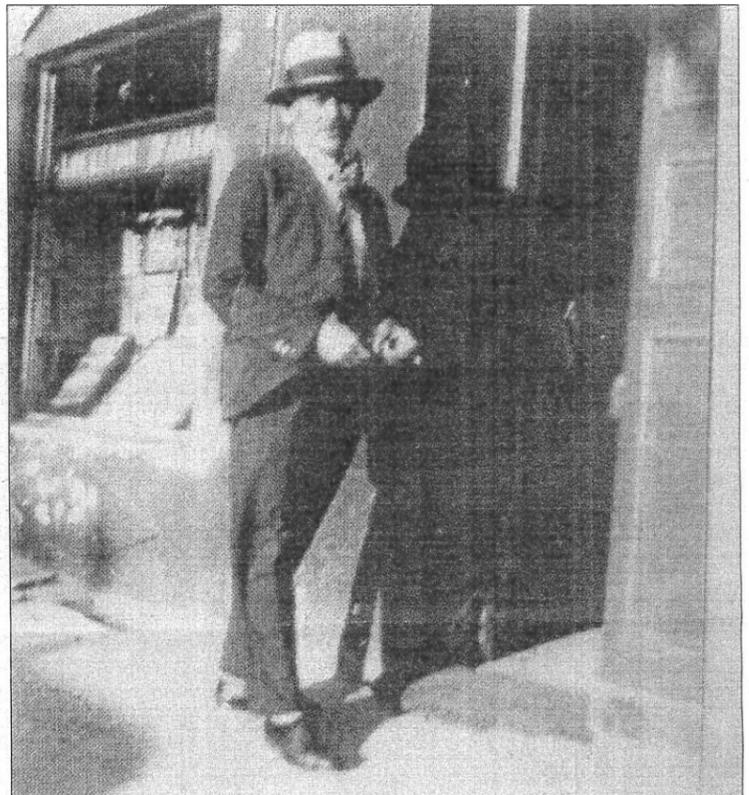
## « Allez, hop, tout le monde dans la camionnette, vite ! »

À l'arrivée des troupes allemandes en ex-zone libre, les Orstman et d'autres ont pris la décision de se planquer à Nice, dans une cave, dans le quartier des Musiciens. Bien que nourries par une concierge courageuse, ces familles ont vite souffert de la pro-

miscuité, la peur d'une dénonciation au ventre. « Mon père avait le numéro de téléphone de Joseph Ordan à Vence et l'a appelé (...) Ordan est venu avec une camionnette et a embarqué tout le monde », raconte encore Oscar Orstman. Ce jour-là, onze personnes, adultes et enfants, ont vraisemblablement échappé au pire.

## La complicité tacite de Tourretans

« Joseph Ordan nous a ensuite tous amenés chez son frère Jean, à Tourrettes-sur-Loup. Et là, nous avons été placés dans différents



endroits du village, des cachettes offertes sans compensation financière. »

La famille Orstman vivra ainsi dans une ferme à l'écart, le petit Oscar prendra des cours auprès d'un enseignant à la retraite « qui écoutait "Les Français sur la BBC" » et apprendra même à servir la messe avec la complicité tacite du curé et de nombreux villageois.

La délivrance, cette « joie de la fin du cauchemar » pour reprendre l'expression d'Oscar Orstman, interviendra après le débarquement de Provence, avec l'arrivée

à Tourrettes d'une Jeep avec deux soldats américains à son bord, plus préoccupés d'établir les directions de fuite des troupes allemandes que d'accompagner les effusions des villageois.

MICHEL DIVET  
mdivet@nicematin.fr

1. La cérémonie se déroulera à partir de 14 heures salle Falcoz, chemin de La Sine. Elle sera présidée par deux maires, celui de Vence, Loïc Dombreval, et celui de Tourrettes-sur-Loup, Damien Bagaria, mais également par Daniel Wancier, président du comité pour Yad Vashem Nice Côte d'Azur. Les médailles à titre posthume seront remises par le consul général d'Israël à Marseille, Anita Mazor.

## Un rideau sauve « Poupette »

Le Vençois Claude Ordan, fils de Joseph, était encore au moment des faits un enfant âgé d'une dizaine d'années. « Quand nos parents évoquaient le sort des familles juives, ils prenaient la précaution de ne pas le faire devant nous les enfants, de peur qu'on répète quelque chose à l'extérieur, à l'école... ». En revanche, Claude se souvient de quelques épisodes marquants. « Nous habitons place Antony-Mars. A deux ou trois reprises, la traction avant de la Gestapo, noire et jaune, s'est garée devant nous. Avec des hommes avec chapeaux mous et manteaux en cuir. Mais, ouf, il ne s'est rien passé. » Autre souvenir : « Un jour que je promenais Oscar, quatre soldats allemands descendaient en notre direction l'avenue Toreille.

Oscar, qui avait vécu à Berlin, s'est mis à me parler en allemand. Je peux vous dire qu'il ne l'a pas fait longtemps... »

Et puis Claude évoque une scène digne d'un film : « Une petite fille juive de deux ou trois ans, Hélène dite "Poupette", mangeait avec nous à la maison. Jusqu'au jour où un soldat allemand est entré dans la cuisine, fusil à l'épaule. Avant qu'il n'entre, nous avons dit à Poupette de se cacher derrière un rideau et surtout de ne plus bouger. Le soldat est resté pour boire une soupe, puis a consulté mon catéchisme qui traînait. Poupette était toujours cachée, à quelques mètres. Cette visite du soldat s'est renouvelée et à chaque fois Poupette restait bien sage derrière le rideau... »



Claude Ordan et son épouse Claudine aux côtés de Catherine Ambacher, membre du comité Yad Vashem 06. (Photo M.D.)